

CHARITÉ ET JUSTICE SOCIALE

Extrait de l'allocution prononcée par Son Éminence le cardinal Pierre Gerlier, archevêque de Lyon, et enregistrée par Radio-Sacré-Cœur au grand ralliement des Ligues du Sacré-Cœur à la paroisse de l'Immaculée-Conception de Montréal, le 15 juin. (N. D. L. R.)

LA DÉVOTION au Sacré Cœur, qu'est-ce donc, sinon la dévotion à l'Amour, sinon l'effort de l'âme humaine pour mieux comprendre à temps et répondre un peu moins mal, pour mieux comprendre l'amour incroyable, inexprimable, déconcertant, que le Sauveur Jésus a eu pour nous, pour mieux comprendre l'amour de la Crèche, l'amour du Tabernacle, l'amour du Calvaire, les abaissements incroyables de la pauvre naissance en Bethléem, les renoncements inouïs de la Majesté divine cachée sous les voiles de l'hostie, les douleurs véritablement insondables du Fils de Dieu sur le Calvaire pour racheter cette humanité, dont il savait pourtant qu'un trop grand nombre d'enfants ne le paieraient, comme il le disait un jour à Marguerite-Marie, que par l'ingratitude et l'oubli?

Quand on a compris cela, il y a au fond de tout cœur chrétien un désir ardent, passionné, de répondre à cet amour, et tout d'abord de ne pas le trahir. Ah! c'est là, voyez-vous, une des efficacités essentielles, quand elle est bien comprise, de la dévotion au Cœur de Jésus: il y a des amours qu'on ne trahit pas. On ne trahit pas l'amour du Maître, d'un Sauveur comme celui qui nous a donné son sang. Voilà la source la plus profonde de l'énergie dont tous ont besoin pour pratiquer généreusement leur foi, pour éviter le péché, pour réaliser les exigences souvent justes des vertus authentiquement chrétiennes: *On ne trahit pas l'amour du Sauveur*. Lorsqu'on a compris cela, on est devenu un chrétien.

Le Père Lacordaire écrivait un jour à un jeune homme ces mots dont la profondeur m'a toujours frappé: « La religion difficile, c'est celle qui reste toujours une règle et qui ne devient jamais un amour. » Ah! que c'est vrai cela, et comme je comprends qu'elles soient, à certains jours, un peu pesantes les religions qui ne sont qu'une règle, qui ne sont que l'application d'une sorte de code de moralité. Mais si, à la base de tous les efforts qu'il faut faire pour triompher du mal et pour pratiquer le bien, il y a un amour ardent, généreux, passionné de Celui qui nous a tant aimés et que nous devons aimer en retour, c'est là notre religion. Un amour qui rend quelque chose, je ne dis pas facile, car l'effort est encore nécessaire, mais attirant, mais exaltant. C'est là notre religion qui se réalise par la dévotion au Cœur de Jésus.

Cette religion qui sera essentiellement la réponse de notre pauvre amour à l'amour incomparable du Cœur divin, ne sentez-vous pas qu'en même temps elle va exiger de nous ce que Jésus nous a dit être l'essentiel de son message, le signe auquel on reconnaîtrait ses disciples, le commandement égal, semblable, au commandement d'aimer Dieu? Cette religion va nous commander l'amour authentique de nos frères, et dites-moi si le monde, à l'heure où je parle, a besoin de quelque chose ou s'il n'a besoin de rien. Le monde, il vient d'être dévasté, partagé, ravagé par la haine, et il est encore ravagé par toutes les haines, toutes les discordes, toutes les incompréhensions qui se glissent entre les hommes. Ah! si l'on pouvait dire combien nos relations humaines, combien de vies familiales, combien de relations sociales sont empoisonnées par l'impossibilité pratique qui arrête tant d'hommes qui se disent chrétiens — et en parlant des hommes, mesdames, je ne vous oublie pas — si l'on pouvait dire combien sont empoisonnés par l'impossibilité de la pratiquer, cette charité fraternelle!

Si vous voulez bien réfléchir une minute, chacun d'entre vous, regardez au fond de votre cœur. Combien y en a-t-il dans cette assistance qui seraient obligés de me dire: « C'est vrai, il y a telle personne que je n'aime pas, à qui je refuse mon affection et mon estime, il y en a à qui je ne donnerai jamais la main. » Je vous réponds: « Interrogez donc le Cœur de Jésus ce soir, et demandez-lui qu'il accepte votre résolution. » Je pense à tant de foyers dans lesquels souvent le vrai bonheur humain est compromis parce qu'on ne sait pas suffisamment se supporter, se comprendre, s'aimer, se pardonner. Et je demande à tous ceux d'entre vous qui en m'écoulant se disent peut-être: « Mais c'est vrai, cela se passe dans mon foyer », je vous demande d'interroger, ce soir, le Cœur de Jésus. Demandez-lui ce qu'il pense de votre attitude.

Il y a aujourd'hui de par le monde, il y a peut-être chez vous — moins que dans d'autres peuples, je le veux bien pour aujourd'hui — il y a des discordes sociales, il y a des classes dressées les unes contre les autres, il y a des riches égoïstes devant la misère des pauvres, des pauvres révoltés devant le privilège des plus heureux, il y a entre les éléments de la classe laborieuse, ouvriers et patrons, à certaines heures des fossés et des discordes redoutables. Ah grand Dieu! qui nous rendra capables de faire connaître l'amour et l'esprit fraternel dans les relations sociales, sinon Celui qui nous a fait de l'amour fraternel un commandement égal au commandement d'aimer Dieu, je vous le répète! La solution du problème social, elle est dans le Cœur du Christ et dans le cœur de ceux qui sauront comprendre et pratiquer son amour.

Comprenez-moi bien, je n'entends pas dire que la solution du problème social sera uniquement une solution de charité fraternelle. Je manquerais, si je le disais, à la vérité que je vous dois. La solution du problème est aussi, elle est d'abord, une question de justice. La justice est-elle toujours respectée dans les relations sociales? Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur ce sujet, qui pourtant, je vous l'assure, m'est à cœur entre tous les autres, parce que plus j'avance dans la vie, plus je crois que le problème essentiel de l'heure présente et de demain, c'est le problème social, et qu'il ne se résoudra que dans une atmosphère de justice courageuse où les privilégiés sauront qu'il leur faut consentir les sacrifices nécessaires pour qu'il n'y ait plus autour d'eux telles souffrances et certaines misères que ne connaît pas le sens chrétien. Mais si je proclame que cette justice sociale est indispensable et que les chrétiens ont le devoir d'en être les premiers défenseurs et propagateurs, j'ajoute qu'on ne fait pleinement justice qu'à ceux qu'on aime.

Aussi longtemps qu'il n'y aura pas entre tous les membres de la famille humaine ce grand courant de charité dont la source inépuisable est dans le Cœur de Jésus-Christ, on pourra parler de justice sociale, jamais on ne la réalisera pleinement. Puisse le Cœur de Jésus communiquer, à toutes les âmes qui enfin lui en auront demandé la grâce, le sens de l'amour fraternel. A ce moment-là deviendra possible et se réalisera la justice, et l'on s'apercevra que de toutes les manières de maintenir l'ordre social, celle-là est la seule efficace. J'ai assez étudié de problèmes, depuis l'époque de ma jeunesse où j'étais le disciple d'Albert de Mun jusqu'à celle où je vous parle, pour être bien convaincu que ce n'est pas avec les forces de police ou avec des lois rigoureuses que nous maintiendrons l'ordre social. On ne le maintiendra, on ne s'opposera aux mouvements révolutionnaires qui voudraient le détruire, que dans la mesure où l'on supprimera leur raison d'être en supprimant, malgré les sacrifices que cela suppose, toutes les injustices sociales. Là encore, c'est le Cœur de Jésus qui en donnera la force à ceux qui la lui demanderont.

EN MARGE DU CONGRÈS D'OTTAWA

CATHOLIQUES ET CANADIENS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

Paul-Émile BEAUDOIN, S. J.

DE TOUT LE CANADA, même des pays lointains, la Vierge a convié ses fils. De nuit comme de jour, par milliers ils ont offert leurs hommages à leur Mère. Dans une atmosphère de charité chrétienne qui atténue les frontières de race et attire surnaturellement le respect des hommes de toutes croyances, ils ont prié, avec Pie XII et son légat, pour que toutes les nations reconnaissent et respectent la véritable liberté et que l'univers jouisse d'une juste paix.

L'archevêque d'Ottawa, son clergé, ses fidèles, initiateurs et artisans de cette œuvre apostolique, célébraient dignement les merveilles que le Seigneur a répandues depuis cent ans sur le diocèse et la province ecclésiastique d'Ottawa. Nous ne pouvons mesurer toute la splendeur d'un siècle de dévouement au service des valeurs chrétiennes, de miséricorde et d'amour de la part de Dieu. La révélation de ce secret nous sera faite dans la gloire. Dès ici-bas, nous pouvons du moins en entrevoir l'importance à la lumière des faits et des chiffres.

LE FAIT CATHOLIQUE

En 1847, le jeune diocèse d'Ottawa comptait dans son immense territoire d'alors 3 églises et 33 chapelles, 8 prêtres séculiers et 7 Pères Oblats.

En 1947, le même diocèse, devenu centenaire, compte dans un territoire dix fois plus petit: 220 églises et chapelles, 130 paroisses et missions, 249 prêtres séculiers, 395 prêtres religieux, 11 communautés de prêtres, 4 communautés de frères, 29 communautés de religieuses, 3 séminaires, 1 université, 3 collèges classiques, 7 scolasticats, 4 junioriats, 13 pensionnats, 10 académies, 6 hôpitaux, 9 asiles et hospices, 1 journal quotidien, 2 hebdomadaires, des revues scientifiques, des revues pieuses, 1 magazine catholique, 1 centre d'information et de documentation catholique, 2 lieux de pèlerinages. (Statistiques diocésaines.)

Le progrès du catholicisme s'affirme avec la même évidence dans l'augmentation de la population¹. Au recensement de 1851, la population catholique était de 39,000 âmes. Après cent ans, et la création de cinq autres diocèses à même son territoire, le seul diocèse d'Ottawa comptait, au recensement de 1941, 214,521 catholiques, soit une augmentation de 550%. De la population totale de 346,034, les catholiques constituaient 61.7%.

Le diocèse de 1841 devint archidiocèse en 1886. L'état démographique de la province ecclésiastique d'Ottawa révèle clairement aussi l'ampleur du fait catholique dans ces territoires, en 1941:

Tableau I

Diocèses	Population		
	Totale	Catholique	%
Ottawa.....	346,034	214,521	61.7
Pembroke.....	99,938	46,771	46.8
Mont-Laurier....	52,566	51,121	97.2
Timmins.....	145,408	86,606	59.4
Hearst.....	40,208	24,411	60.7
Baie-James.....	7,218	1,704	23.6
Total.....	691,372	425,134	61.6

La population de la province ecclésiastique d'Ottawa est en majorité catholique. Le diocèse de Pembroke et le vicariat apostolique de la Baie-James sont aujourd'hui les seuls territoires où les catholiques ne dépassent pas encore 50%.

La population du diocèse d'Ottawa, en majorité catholique (61.7%), n'en reste pas moins un peu cosmopolite comme celle de toute capitale. Le tableau suivant présente le nombre et l'importance relative de chaque groupe ethnique par rapport à la population totale et par rapport à la population catholique du diocèse:

Tableau II

Origine raciale	Population totale	%	Population catholique	%
Toutes origines.	346,034	100	214,521	100
Français.....	170,080	49.1	166,071	77.4
Irlandais.....	82,874	18.1	27,929	13.0
Anglais.....	62,574	18.0	10,821	5.0
Écossais.....	31,945	9.2	3,801	1.7
Autres Brit.....	1,058	.3	126	.06
Italiens.....	1,936	.5	1,820	.8
Polonais.....	1,134	.3	881	.4
Allemands.....	4,232	1.2	873	.4
Ukrainiens.....	819	.2	491	.2
Asiatiques.....	1,015	.3	304	.1
Scandinaves.....	1,133	.3	158	.07
Russes.....	294	.08	137	.06
Autres.....	7,000	2.0	1,109	.5

LE FAIT FRANÇAIS

Dans un pays français à l'origine et d'allégeance britannique par cession, mais demeuré légalement bilingue (français et anglais), les deux groupes principaux de la population sont tout naturellement ceux d'origines française et britanniques. Dans le diocèse d'Ottawa, le groupe canadien-français est en 1941 le plus important, non seulement par rapport à la population totale, mais encore et surtout par rapport à la population catholique:

Tableau III

Origines	% de la population totale	% de la population catholique
Française.....	49.1	77.4
Britanniques.....	45.6	19.7
Autres.....	5.3	2.9
	100%	100%

Pour ceux qui connaissent la géographie humaine du Canada et son évolution, le fait s'explique facilement, puisqu'une partie du diocèse d'Ottawa est située dans le Québec et que l'autre partie est limitrophe de cette province française.

1. A moins d'indications contraires, nous utilisons toujours dans ce documentaire les statistiques officielles du gouvernement fédéral du Canada, d'après les publications gouvernementales du Bureau fédéral de la Statistique.